



## LITTÉRATURE

# Mia Couto, chasseur de récits

Le romancier et poète mozambicain donne, après *l'Accordeur des silences*, un grand roman où l'on retrouve des personnages pris entre fantasmes, peurs et poids des communautés et traditions.

### LA CONFESSION DE LA LIONNE, de Mia Couto.

Traduit du portugais (Mozambique)  
par Elisabeth Montero Rodrigues  
Éditions Métailié, 240 pages, 18 euros

« **L'**écrivain est un chasseur », nous disait (1), lors de la parution en français de *l'Accordeur des silences*, le romancier et poète Mia Couto. Il annonçait dans la même phrase l'écriture d'un roman sur une chasse au lion. C'est ce livre que nous pouvons ouvrir aujourd'hui. Le lion est une lionne, et la chasse une traque à facettes : c'est toujours comme ça avec les écrivains.

À Kulumani, les attaques des lions font de plus en plus de victimes, en particulier chez les jeunes agents environnementaux chargés de préparer une prospection pétrolière. Mais ils ne dédaignent pas les villageois. Silência vient d'être dévorée. Au retour de son enterrement, Mariamar, sa sœur cadette, prend la parole. De son côté, le gouvernement a engagé des chasseurs. Le récit d'Arcanjo Baleiro commence au moment où il attend de savoir s'il va être sélectionné pour en faire partie. Deux voix alternées composent le roman. Celle de Mariamar, dont le journal dit la vie des femmes dans ce monde qui n'est qu'un reflet dégradé de celui où Dieu était femme, où il ressemblait à toutes les mères. Ce qui en reste aujourd'hui, c'est que les femmes agrandissent le ciel chaque fois qu'elles sont mères, et que « quand elles perdent un enfant, ce morceau de firmament dépérit à

nouveau ». Voilà pourquoi, dit-elle, sa mère Hanifa garde les yeux fixés au ciel pendant l'enterrement de Silência. Voilà pourquoi elle ne craint qu'une chose, que le chasseur qui va venir emmène sa dernière fille, Mariamar.

Arcanjo, le chasseur mulâtre, du clan des Baleiro, « ceux des balles », attend d'être convoqué pour ce qui sera, il le sait, sa dernière chasse aux lions. La dernière chasse du dernier chasseur. Après lui, ne viendront que des massacreurs qui « n'épargnent ni les petits, ni les femelles gravides, ne respectent pas les périodes de chasse ». Arcanjo va être sélectionné, et va partir pour Kulumani. Ou plutôt y revenir : les chemins d'Arcanjo et de Mariamar se sont déjà croisés. Qui est le gibier, qui est le chasseur ? Qui est la femme, qui est la lionne ?

*La Confession de la lionne* est un roman âpre et mélancolique, où les destins sont pris entre les traditions protectrices et oppressantes, et leur remplacement par le monde de la ville où le ciel est si petit. Sans effets, dans une langue décapée par la grandeur même de ce qu'elle nomme, Mia Couto nous embarque dans cet univers où hommes et femmes, chasseurs et lionnes ne se distinguent que par la magie du récit.

ALAIN NICOLAS

De Mia Couto chez le même éditeur ne pas manquer *la Pluie ébahie* Editions Chandeigne 96 pages 14 50 euros  
Traduits du portugais (Mozambique) par Elisabeth Montero Rodrigues

(1) *l'Humanité* du 20 octobre 2011



## Ecouter les mots par François Taillandier

### DEUX QUESTIONS

Il est des événements qui nous communiquent le sentiment pénible d'avoir raté quelque chose. La disparition de François Maspéro est pour moi un de ces événements. Je suis né trop tard, et pas au bon endroit, je n'aurai pas connu sa librairie dans les grandes années, je n'aurai jamais approché cet homme. Pas plus que je n'aurai connu Nadeau, ou Pauvert. Je l'aurais pu, quand il était temps, si je l'avais cherché. Par quel mélange singulier de malchance, d'incurie et de timidité ne l'ai-je pas fait ? Voilà une première question, que je me pose souvent, et pas seulement à propos de ceux-là. Bon, tant pis pour ma gueule, je n'avais qu'à être un peu plus éveillé.

Une autre question est moins subjective. Des aventures intellectuelles et

éditoriales comme celle des Editions Maspéro sont-elles encore possibles, dans un « marché du livre » (horrible expression) sanglé et corseté par l'actionnariat, la gestion industrielle, les taux de rotation et l'indice GFK ? Sur la couverture des livres qu'il publiait, il y avait en guise d'emblème un petit crieur de journaux... Les crieurs de journaux ont disparu, eux aussi... Je lis que François Maspéro céda sa maison en 1982, « criblé de dettes ». C'est sûrement vrai, et après ? Quelqu'un en est-il mort ? On ne devrait jamais se laisser emmerder avec la dette. Car les gens de la dette sont des emmerdeurs. Demandez à Athènes ! Et puis « observez les lis des champs, comme ils poussent. Ils ne peinent ni ne filent » (Matthieu, VI, 28). Au demeurant, la maison Maspéro fut reprise par l'excellent François Gêze, qui la refonda avec autant d'in-

telligence que de rigueur. Ce qui prouve que c'était possible.

Je vais maintenant répondre aux deux questions que j'ai posées (si l'on m'a bien suivi). À la seconde question, que le nom de François Maspéro devra rester dans les mémoires comme celui d'un homme qui sut toujours préférer, à la soumission et aux confortos qui en sont en général le salaire, les exigences supérieures de la pensée libre et de la chose écrite. À la première question, que nous devrions toujours nous montrer attentifs aux gens qui sont là, à ce qu'ils font, à ce qu'ils apportent. Ils sont là, c'est bien, on fait à peine attention, pour un peu on se comporterait comme si cela nous était dû. Puis un jour ils ne sont plus là, on se retrouve Gros-Jean comme devant, et on voit ce qui manque, et on se dit ah, zut. Mais il est trop tard...